L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 FEVRIER 1874. 47me Année.

DUPUOY & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 18 FEVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par G. de Feriet & Co., dans la salle à manger de l'Hôtel St. Louis—tout le contenu de la cave de l'Hôtel.

Par Vincent & Co. à leur salle d'encan, aux Nos 61 et 63 de la rue de la Douane — Bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Morphy, sur la Levée, au pied de la rue Poydras—foin.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 25 de la rue de Chartres. — Marchandises sèches étrangères et américaines, lingerie et "notions".

Par S. Guinault, au coin des rues Marais et Orléans—meubles, piano; le contenu d'un café.

ATTENTION!

Foin. Foin.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

SPECTACLES.

Mercredi, 18 février 1874.

ACADEMIE.—A midi et 1/2 soir; Mephisto, VARIETES.—Hamlet, avec Salvini.

Mass Meeting

A LA SALLE DE L'EXPOSITION.

Les derniers échos du Carnaval sont à peine éteints qu'il nous faut revenir aux graves préoccupations de la politique et faire encore une fois appel au zèle de nos lecteurs pour les engager à remplir un devoir civique.

Le meeting convoqué pour ce soir, à la salle de l'Exposition, meeting où se feront entendre trois orateurs distingués, a pour objet de rappeler au Congrès que le peuple de la Louisiane attend toujours que justice lui soit rendue. Comme les plaideurs d'autrefois, nous ne devons pas nous lasser de solliciter nos juges et de réclamer une décision.

Le sénateur Carpenter avait annoncé qu'il demanderait, dans les premiers jours de la semaine dernière, le renvoi au comité des élections de son bill ordonnant une nouvelle élection en Louisiane. La semaine s'est écoulée et M. Carpenter n'a rien demandé.

M. Kellogg et ses partisans répètent à satiété que la population adhère au gouvernement usurpateur, qu'elle ne désire pas une nouvelle élection, qu'elle est satisfaite des réformes en voie de réalisation. Il importe de contrecarrer l'effet de ces manœuvres et de faire connaître quels sont les sentiments véritables de la population.

Sans doute, elle ne peut blâmer les projets qui sont présentés dans le but de diminuer les charges de l'Etat et de la ville et par suite le fardeau des taxes, mais elle ne reconnaît pas, pour cela, la légitimité d'une usurpation qui repose sur un véritable escamotage de la souveraineté populaire. Elle sait, d'ailleurs, que tous ces beaux projets de réformes avec lesquels le gouvernement usurpateur cherche à la leurrer, s'évanouiraient peut-être en fumée le jour où ce gouvernement croirait qu'il n'a plus à craindre d'être dépossédé de son pouvoir frauduleusement acquis.

Le maintien de M. Kellogg entraîne le maintien d'une législature composée aux trois-quarts de membres non élus par le peuple, et entachée d'un esprit de vénalité qui se fait jour à chaque instant.

Avec une pareille législature dont le Sénat ne serait renouvelé que pour moitié en novembre prochain, nous n'en n'aurions jamais fini avec la corruption et la vénalité. Ces gens-là reprendraient d'une main ce qu'ils donneraient de l'autre. Ils refusent de rappeler les plus monstrueux lois passées par leurs prédecesseurs et quand ils parlent de réduire des émoluments et des salaires, c'est uniquement pour les fonctions occupées par leurs adversaires politiques.

Ne nous lassons donc pas de protester et de réclamer justice. Il faut que nos plaintes se renouvellent chaque jour pour qu'elles parviennent à vaincre la cuirasse d'égoïsme et d'indifférence de nos juges à Washington.

Parmi les orateurs qui se feront entendre ce soir et qui sont tous trois des hommes d'une rare éloquence, il y en a un que nous aurons un grand plaisir à revoir. C'est le juge Spofford qui a occupé un siége à la Cour Suprême à une époque où il fallait un grand talent et une honorabilité indubitable pour faire partie de ce tribunal. Le juge Spofford est revenu depuis peu parmi nous après une absence de quelques années, et la haute réputation d'intégrité dont il jouit et la rectitude de son jugement rendent ses conseils précieux dans les circonstances présentes.

Nous engageons nos amis à aller l'entendre et à rendre par leur présence la manifestation imposante.

Notre Feuilleton.

L'abondance des matières ne nous permet pas de commencer aujourd'hui, comme nous nous le proposions, la publication du nouveau roman de Paul Féval, LE CHEVALIER DE KERAMOUR, ou LA BAGUE DE CHANVRE. Le premier chapitre de cet ouvrage qui, nous en sommes persuadé, sera lu avec le plus vif intérêt, paraîtra demain, jeudi.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Demain, jeudi, Matinée: *La Danseuse Camélias*, drame en cinq actes.

Jeudi soir, à sept heures, PREMIÈRE représentation de *Roland à Roncevaux*, grand opéra en quatre actes, de Mermet, pour le bénéfice de Mlle Léonia CARINI. M. Gueymard remplira le rôle de *Roland* qu'il a créé au Grand Opéra de Paris; Mlle Carini celui de *Saïda*. Dans l'intervalle du 3me au 4me acte, cette jeune cantatrice chantera en italien la charmante cavatine de *Fiorina*, du maëstro Pedrotti.

Les autres artistes que l'on entendra dans l'opéra de Mermet, sont MM. Lourde, Mayan, Feitlinger, De Quercy, Mmes Farsch-Madier, Thiésaud, Etiennette Moisset.

Samedi, 21, Matinée à midi.

Les étrangers visitant la ville pendant le Carnaval feront bien de s'arrêter au No 107, rue du Canal, pour examiner la nouvelle Machine à Coudre de Grover & Baker, pour famille, la plus complète qu'il y ait au monde.

MACHINE A COUDRE DE SINGER.—Cette machine est fort recherchée dans le monde des ateliers de couture où elle a toujours donné une satisfaction complète. Elle mérite donc l'attention de toutes les personnes qui ont à faire exécuter des travaux d'aiguille. On peut, du reste, aller en examiner le jeu rue du Canal, 89, où elle est exposée à l'inspection des visiteurs.

FOURS DE CUISINE.—Nous publions aujourd'hui une annonce digne de tirer l'attention des personnes qui tiennent pension. Cette annonce est relative à des stoves que M. R. Gerth, rue de Chartres 74, en face de l'*Abeille*, offre à des prix au-dessous des prix coutants, et qui s'engage à les reprendre après huit jours d'essai, s'ils ne conviennent pas. C'est la meilleure proposition qui ait jamais été faite aux ménagères, et nous pensons qu'une garantie pareille ne peut manquer d'assurer à M. Gerth une vente rapide. On doit y voir, d'ailleurs, la preuve de l'excellence de ses fourneaux.

CHAPEAUX! CHAPEAUX!—On verra aux annonces que MM. Albert & Reinerth, 30 Chartres, fournisseurs de Sa Majesté le Roi du Carnaval, viennent de recevoir un grand envoi de chapeaux, soie et feutre, pour hommes et enfants, ainsi qu'un assortiment complet de chapeaux de paille. Nous nous faisons un plaisir et un devoir de signaler la chapellerie Albert & Reinerth aux nombreux étrangers qui se trouvent en ce moment à la Nlle-Orléans.

La Machine à Coudre de Grover & Baker, pour familles, la machine modèle du Sud, se vend au grand dépôt du Sud, 107, Canal.

COMUS,

ENVOYÉS DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU MONDE A LA COUR DE COMUS.

Célébration du Mardi-Gras.

De toutes les sociétés qui prennent à tâche de rendre le carnaval attrayant à la Nouvelle-Orléans et d'attirer dans notre ville, de tous les points de l'Union, des milliers de visiteurs avec lesquels notre population peut nouer des relations de plaisir et de société qui conduisent à des relations d'affaires, la Société dite "*Mystic Krewe of Comus*", Equipe Mystique de Comus, est la plus ancienne en date. Fondée plusieurs années avant la guerre, elle a, chaque année, sauf pendant les quatre années de la guerre de sécession, donné des exhibitions et des tableaux qui n'ont pu être surpassés en originalité, en goût artistique et en richesse. Justement fière de son droit de priorité, elle aspire à maintenir son rang dans la faveur populaire. Aussi, Comus et ses compagnons s'ingénient-ils, chaque année, à trouver quelque sujet neuf et original, et à en tirer le meilleur parti possible.

Tous ceux qui ont assisté hier, Mardi-Gras, 17 février 1874, à la célébration annuelle des disciples de Comus, reconnaîtront avec nous qu'elle ne le cède à ses devancières ni sous le rapport de la conception, ni sous celui de l'exécution. La Cour de Comus en 1874 a brillé d'un éclat splendide et elle a produit une véritable sensation parmi les populations qui s'empressaient sur le passage du cortége. Il faut dire aussi que la suite nombreuse de Comus se composait des Envoyés de l'Ancien et du Nouveau Monde, que tous les continents y étaient représentés et que les principales nations du globe avaient envoyé pour figurer au cortége leurs principaux personnages politiques, religieux ou typiques ; mais laissons les généralités pour aborder notre difficile tâche de chroniqueur; nous disons difficile car nous craignons de ne rendre qu'incomplétement justice à tous les nobles représentants du globe qui ont défilé devant nous.

LA PROCESSION.

L'illuminure que devait suivre la procession ayant été annoncé dans les journaux, les balcons, les fenêtres, les versandas étaient, de bonne heure, garnis de curieux, et une foule compacte se pressait sur les trottoirs de toutes les rues du parcours. La procession a fait son apparition vers sept et huit heures, en débouchant de la rue Carondelet dans la rue du Canal, puis elle a suivi les rues Canal, Chartres, St-Louis, Royale, St-Charles, Julie, Camp, Canal, Dauphine et Douane pour arriver au Théâtre des Variétés.

Le cortége était précédé d'une escouade de police et d'une fanfare. Il était brillamment illuminé, et des fusées lancées de distance en distance annonçaient aux populations que Comus approchait. Vingt chariots immenses portaient Comus et les envoyés de l'Ancien et du Nouveau Monde, dans l'ordre suivant :

PREMIER CHARIOT.

Resplendissant de gloire et entouré de nuages rosés et azurés qui font ressortir sa fine et spirituelle figure, apparaît un personnage à la barbe vénérable que nous reconnaissons à ses attributs pour Comus, le Dieu de la Comédie, dont le règne durera autant que l'espèce humaine, tant qu'il y aura des rires et des larmes, des passions et des ridicules, des âmes sensibles et des esprits grotesques. La Chanson-souris, l'un des emblèmes de Comus, est un des indices de la versatilité du caractère de ce Dieu que l'Homme a réellement créé à son image. Les fleurs de lys qui ornent son char attestent la légitimité de sa royauté, et les fleurs qui l'entourent sont le symbole des fleurs de rhétorique que les auteurs, disciples de Comus, sèment quelquefois trop profusément dans leurs ouvrages. Celles du char de Comus sont arrangées avec goût et discernement, ce qui n'est pas toujours le cas dans les œuvres de ceux qui aspirent à se dire ses disciples.

Le char de Comus est traîné par six reines, richement harnachés et capacaronnés et leur aspect d'ensemble tout-à-fait magistral comme il convient au "Dieu Comus dans son immortalité" habitable escortant ses hôtes à travers les avenues de sa Capitale."

DEUXIÈME CHARIOT.

Le continent qui a l'honneur d'occuper la première place après Comus, est la vieille ou la jeune Europe, suivant le point de vue auquel on veut envisager l'âge ; vieille par rapport au bébé Amérique, jeune par rapport à l'antique et mystérieuse Asie ou à l'Afrique dont l'origine est encore cachée sous les sables amoncelés des déserts équatoriaux. L'Europe est représentée par une belle femme, jeune encore, *cheraunchant*, l'épée en main, sur un taureau blanc ; elle est entourée par les types caractéristiques de ce continent.

Sur l'avant, nous admirons la douce figure de la paix, une branche d'olivier à la main, et à côté l'emblème de la Force sous les traits mâles d'un homme des temps primitifs, couvert d'une peau de tigre ; deux allégories qui forment un heureux contraste.

En arrière du char, nous reconnaissons la science dans la personne d'un vieillard qui tient d'une main un livre et s'appuie de l'autre sur une sphère, ce qui veut sans doute dire que la science est sans cesse occupée à déchiffrer le Livre, œuvre de l'homme et le monde-œuvre de Dieu. A côté de la Science, l'art, une femme gracieuse, tenant d'une main une palette et ayant à ses pieds un buste ; c'est l'art qui, dans le domaine de l'imagination, joue un rôle non moins important que la Science dans le domaine du Positivisme. Ces quatre figures typiques constituent un heureux choix pour représenter les traits distinctifs de l'Europe ancienne et civilisée.

TROISIÈME CHARIOT.

Des représentants des nations européennes, la fière et altière Britannia s'avance la première, montée sur une galère antique, dont la proue et la poupe représentent une tête et une queue de dragon.

C'est bien là la nation qui a pu si longtemps se flatter de posséder l'empire des mers. Elle est entourée d'un montagnard écossais, revêtu du costume traditionnel, d'un barde irlandais, et d'un chasseur wallon ; représentants de trois races solides que l'Angleterre a eu bien de la peine à conquérir et qui l'ont aidée ensuite à étendre au loin sa domination.

QUATRIÈME CHARIOT.

Salut à la République française! Debout et frémissante au milieu de colonnes brisées, d'armures et de boucliers rompus, et dominant les ruines, elle tient haut, et d'une main ferme, le drapeau tricolore et elle porte un écusson sur lequel se lit la devise "Liberté, Egalité, Fraternité."

Sur l'arrière-plan on aperçoit sur des piédestaux les trois statues de Charlemagne, de Louis XIV et de Napoléon Ier. Ces trois grands représentants de la monarchie de l'Empire, semblent contempler d'une façon sinistre la jeune république qui, à son tour, a chargé des destinées de la France. Ce rapprochement suggère tout un monde de pensées et nous complimentons Comus de l'ingénieuse idée qu'il a eue.

CINQUIÈME CHARIOT.

Voici la rêveuse Allemagne ou Germania assise sur les bords du Rhin ; on aperçoit dans l'arrière plan, les vieux castels si souvent décrits par les touristes. Les trois types des races qui ont peuplé l'Allemagne, l'entourent en costumes de peaux de bêtes, casque en tête et lance à la main. A la gauche se tient le Tenton, à la droite l'Allemand, et sur le devant, séparé du groupe par des châtes d'eau, le Germain.

SIXIÈME CHARIOT.

Le Czar de toutes les Russies, personnification du pouvoir absolu, siége sur un trône écarlate, ayant à sa droite un pope et à sa gauche le représentant typique de la loi russe, qui est la volonté du maître, un Kalmouck, portant un grand sabre au côté, un pistolet d'une main et le knout de l'autre. Sur le devant, une figure de femme, à genoux, coiffée du kalpack, étend ses mains enchaînées. Tout le monde a reconnu la Pologne. En avant, un ours immense figure comme l'emblème de la force active et passive de cette nation encore impénétrable au physique comme au figuré.

SEPTIÈME CHARIOT.

L'Italie est représentée par le Chef de l'Eglise Catholique, le Pape, assis sur un trône magnifique, ayant à sa gauche un cardinal, à sa droite un moine. Sur le devant du Char un brigand, au chapeau traditionnel, forme contraste avec une femme en prière, qui représente la dévotion; elle est agenouillée auprès des fonds baptismaux et trois cierges brûlent devant elle.

HUITIÈME CHARIOT.

Voici la Scandinavie, le pays des légendes; elle comprend la Norwège, la Suède et le Danemark. Ce Char nous reporte au temps de la légende. Le sujet représente Walhala, région du ciel de la mythologie scandinave, où les héros se retirent pour festoyer après la bataille. Odin, le Dieu des Dieux, Thor le Dieu du Tonnerre, sont les principales figures du groupe avec Walkyry, la fée aux longs cheveux, qui passe dans la corne de fer l'huile emblématique. Deux héros, en costumes des temps mythologiques, complètent ce groupe curieux et original.

NEUVIÈME CHARIOT.

L'Espagne est représentée d'une façon tout-à-fait emblématique. Sur l'arrière d'un navire qui est en train de sombrer on aperçoit une femme, qui personifie la lutte entre la République et la Monarchie. Elle tient d'une main un bonnet phrygien, emblème de la Liberté, et, de l'autre, un drapeau surmonté d'une couronne, emblème de la Royauté. A l'avant, on aperçoit un Maure, représentant d'une race qui a longtemps occupé l'Espagne; il est sur le point de disparattre dans les flots. Au milieu, un matador et une femme qui danse le fandango, représentent deux des amusements caractéristiques de l'Espagne. Nous espérons qu'en dépit du danger qu'indique la situation du navire, la nation qui a produit le Cid et Cervantes sortira de la tourmente qu'elle subit, pour entrer dans une nouvelle ère de régénération et de prospérité.

DIXIÈME CHARIOT.

Sur le Char suivant, s'avance l'Asie sous les traits d'une femme de race hindoue, une cousine-germaine de Sélika. Elle monte un éléphant richement caparaçonné et tenu en laisse par un cornac. Cette monture est digne du grand continent qui contient à lui seul plus d'habitants que le reste de la terre.

ONZIÈME CHARIOT.

On dit que les vieux Turcs ont toujours leurs malles faites pour être prêts à repasser le Bosphore à la première alerte, car, ils se reconsidèrent que comme campés en Europe, Comus a supposé que l'heure de la retraite avait déjà sonné, car il nous présente la Turquie résistalée en Asie. Voici le Sultan ou Grand Turc qui a quitté la redingote et le fez pour reprendre l'ancien costume turc avec le turban. A ses côtés, sur le Divan traditionnel, la Sultane est mollement inclinée. Sur le devant, une dame pinçant de la guitare, et un eunuque représentent le harem, tandis qu'une danseuse au tambourin prend des poses gracieuses autour d'une fontaine dont les eaux parfumées rafraîchissent l'atmosphère. Le tout est une représentation du Faste Oriental.

DOUZIÈME CHARIOT.

Formant contraste avec le luxe et la mollesse de la Turquie, viennent ensuite les représentants de l'Arabie. Voici un chef arabe monté sur un coursier dont la généalogie remonte aux chevaux du prophète. Quatre soldats arabes aux costumes pittoresques dans leur simplicité l'environnent. Nous avons vainement cherché le cafétier, dont la fève est chère aux écrivains ; il n'était pas à craindre, cependant, qu'on s'en moquât.

TREIZIÈME CHARIOT.

Le Soleil se lève à l'Orient et comme la terre est ronde, il est impossible de dire où il se lève, car l'Occident de l'Asie est l'Orient pour l'Europe et l'Occident de l'Europe est l'Orient pour nous. Mais nous serions porté à croire que le Soleil doit se lever en Chine puisque l'Empereur de ce pays est son Fils. La Chine nous apparaît sous les traits de son empereur assis sur une caisse de thé. Des mandarins, à la queue traînant jusqu'à terre, sont occupés à faire honneur à un repas où les plats de cervelles d'araignée à la sauce cloporte servent d'entrée, les rats de rôtis, et les nids d'hirondelle d'entremets, sans parler de quantité d'autres friandises de la même farine. Sur le devant du char, deux musiciens chinoises s'escriment l'une sur un gong, l'autre sur une sorte de banjo pour charmer les loisirs des mangeurs de rats.

Ceux qui veulent savoir le sens des emblèmes et des devises ou caractères chinois qui ornent ce char devront s'adresser au successeur de Fou Loy, notre connaissance de cette écriture antédiluvienne étant plus que bornée.

QUATORZIÈME CHARIOT.

Ce char porte les représentants des Grandes Indes, quatre types, l'un politique, le Rajah, l'autre religieux, le brahme, le troisième militaire, le cipaye, le quatrième agricole, le planteur, orné de son parasol.

QUINZIÈME CHAR.

L'arrivée de ce char ne saurait manquer d'exciter les souris.... de toutes les belles dames et demoiselles qui se pressent sur le parcours du cortège, car il porte le Shah de Perse, assis sur un divan surmonté d'un dais splendide, et ayant à ses côtés deux beautés orientales. Ce groupe est entouré de nuages roses et de guirlandes de fleurs, symbole du Paradis de Mahomet, ce qui nous rappelle que le Paradis terrestre, d'où notre ancêtre Adam s'est fait chasser, était situé dans la région sur laquelle s'étend la domination du Shah. Un soldat armé garde la porte de ce paradis de la sensualité ; et cette porte est ornée des têtes des téméraires qui ont voulu en franchir le seuil redouté.

Avis significatif à ceux qui voudraient renouveler la tentative et pénétrer les mystères cachés aux yeux profanes, mais que la circonstance livre à notre admiration. Ce groupe est d'un effet splendide par la richesse des costumes et l'harmonie des couleurs.

SEIZIÈME CHARIOT.

Ce que c'est que l'excès en tout. En Afrique l'excès de la lumière blanche du soleil noircit la peau des humains. Voici, montée sur un chameau, un échantillon du beau sexe de la race africaine. C'est l'Afrique qu'entourent les représentants de ses différentes tribus en costumes de guerre, avec des plumes dans la tête. Sur le devant du char se trouvent quatre types curieux, un charmeur de serpents, un Hottentot, un Cafre et un prophète.

DIX SEPTIÈME CHARIOT.

Enjambons l'Océan Atlantique, s'il vous plaît. Que traîne ce magnifique char dont les roues sont formées de plumes multicolores, Ni plus ni moins que le Nouveau-Monde découvert par Christophe Colomb. L'Amérique, une belle femme, est sur ce char qui est traîné par une paire de bisons arrivés tout récemment des prairies du *Far-West*. Une princesse indienne, la dernière des Mohicanes, conduit ces farouches ruminants. L'Amérique tient une carte du Continent qui s'étend des glaces du Pôle Nord à la Terre-de-Feu.

DIX-HUITIÈME CHARIOT.

Dans cette femme au front inspiré et au regard dominateur qui voyage sur un aigle immense aux ailes déployées, chacun a reconnu la République des Etats-Unis. L'envergure de sa monture semble affirmer la doctrine de la destinée manifeste. La République est entourés des rejetons du génie inventif de la race nouvelle, qui a déjà accaparé le nom d'Amérique. Voici le télégraphe avec ses ailes de chauve-souris, voici la force motrice de la vapeur, puis un monitor, et enfin le type bien connu de "Old Probabilities." Fulton personnifie la vapeur dans son petit bateau. Old Probabilities n'est autre que "Brother Jonathan" avec un costume mi-printemps-mi-hiver, un évêtail et un parapluie, une ceinture de sauvetage pour se garer des frasques de la vapeur, un baromètre dans son chapeau que surmonte un paratonnerre.

DIX-NEUVIÈME CHARIOT.

L'Amérique du Sud est représentée par les personnages suivants : un Mexicain sur un poney ou mustang, une femme personnifiant le Brésil et qui est assise sur une touffe de plantes tropicales ; elle tient un perroquet à la main ; un Indien de la Guyane ; sur le devant du char, dans une île, nous voyons deux femmes avec des corbeilles de fruits ! l'une est de Cuba, l'autre des Antilles.

VINGTIÈME CHAR.

Des tropiques nous passons subitement au Groenland, mais ce tableau est si resplendissant qu'il n'est pas à craindre qu'il refroidisse l'enthousiasme des spectateurs. La reine Arctique nous apparaît sur un trône de glace qui a dix-sept pieds de haut. *A nice figure*, murmure un jeune espiègle à nos côtés. Sur des glaçons placés en avant, nous voyons un Esquimaux prêt à lancer le harpon sur quelque proie invisible et un ours blanc des régions polaires.

Ce dernier sujet ne produit pas une impression moins heureuse que les précédents.

AUX VARIÉTÉS.

Bien avant que le cortège de Comus fit son entrée au Théâtre des Variétés, par la rue de la Douane, la salle était garnie par la foule des invités indigènes et exotiques privilégiés qui avaient fait bien des jaloux. Les deux premiers étages avaient été réservés aux dames, et nous n'essaierons pas de décrire l'effet féérique produit par le gracieux assemblage de beautés blondes et brunes aux toilettes multicolores. Contentons-nous d'indiquer le sujet des tableaux.

PREMIER TABLEAU.

Le sujet du premier tableau est l'Amérique. Au fond, et dominant les autres groupes, on voit l'Amérique sur un bison ayant à ses côtés un Aborigène. Sur le devant la République des Etats-Unis ayant sa droite le télégraphe et à sa gauche "Old Probabilities."

A l'extrême droite nous voyons les représentants de l'Amérique du Sud, le Brésil, le Mexique, les Antilles, Cuba et la Guiane. A la base du tableau et à la droite des Etats-Unis on voit Fulton dans son steamer se dirigeant vers les Antilles.

A la gauche la Reine Arctique avec l'Esquimaux et l'ours blanc représentant l'Amérique du Nord, et on voit le monitor en route pour le pôle nord.

DEUXIÈME TABLEAU.

Le sujet de ce tableau est Comus et ses hôtes des quatre parties du globe, Europe, Asie, Afrique et Amérique. Tous les personnages que nous avons vus sur les chariots y sont groupés avec beaucoup d'art.

Au fond et dominant les représentants du monde, on aperçoit Comus entouré de nuages. Dans le plan suivant on voit à droite l'Europe sur son taureau, à gauche les Etats-Unis sur l'aigle Américain.

A la base du tableau sont groupés l'Asie sur son éléphant, l'Afrique sur son chameau, et l'Amérique, dont les deux bisons sont placés à peu près de chaque côté de la scène. Les autres personnages sont groupés au centre à différentes élévations; nous remarquons en avant la France, l'Angleterre et l'Allemagne.

L'effet de ce magnifique tableau est saisissant, et l'enthousiasme des spectateurs va crescendo, quand on le voit éclairé successivement par quatre couleurs différentes, bleu, vert, rouge et pourpre.

Le bal qui a suivi les tableaux a été un des plus beaux que nous ayons vus. Comus et ses disciples ont réellement bien mérité de la communauté et en particulier de leurs invités.

GRANDE OCCASION OFFERTE AUX ÉTRANGERS ET AUX VISITEURS.—Celle occasion est celle qu'offre la maison Danziger, rue du Canal 203, pour des emplettes de printemps. Il est vrai qu'il s'agit ici d'emplettes faites au comptant, mais cette condition seule ne pourrait expliquer la modicité des prix indiqués dans l'annonce insérée plus loin et sur laquelle nous appelons l'attention des étrangers et des visiteurs. La maison Danziger a toujours eu l'avantage de pouvoir vendre à bon marché, même lorsqu'elle fait crédit, à plus forte raison quand elle annonce une vente au comptant et, d'ailleurs, aucune maison ne pourrait faire crédit aux visiteurs du Carnaval qui veulent retourner si promptement chez eux. Nous les engageons donc à noter les prix annoncés, ils sont réduits au point de pouvoir défier toute concurrence même celle des magasins de New-York.

PATRONS. PATRONS. — Les patrons de Butterick sont devenus célèbres et l'on peut s'en procurer des catalogues gratis en s'adressant rue du Canal 89. On peut aussi au même endroit souscrire au "Metropolitan" qui se publie mensuellement et qui contient toujours les dernières nouveautés en fait de patrons pour robes.

La Machine à Coudre favorite des familles dans le Sud, celle de Grover & Baker, se vend à prix réduit, au No 107, rue du Canal.

LA PRESSE EN CALIFORNIE.

Toute la ville de San Francisco est en émoi depuis deux jours, par suite d'un scandale dans lequel deux journaux sont impliqués.

Samedi matin, le *Chronicle* publiait un article contenant une attaque personnelle contre MM. Naphtaly et Fitzgerald, propriétaires rédacteurs du *Sun*, journal du soir. Cet article tendait à demander une enquête publique sur les motifs qui auto-risaient ces deux personnes à rester hors des murs d'une maison de détention. Nous devons dire que Naphtaly avait été tiré de l'Ecole Industrielle par les éditeurs du *Chronicle* et était resté assez longtemps *reporter* de ce journal.

Samedi soir, le *Sun* publia une réponse dans laquelle il attaquait non-seulement ses anciens patrons, mais encore la mère et les sœurs de MM. De Young, dans un langage ordurier. Les exemplaires du journal se vendirent avec une rapidité telle, qu'on dut procéder à de nouveaux tirages, et le prix des numéros s'éleva jusqu'à $2 50.

Les éditeurs du *Chronicle* se rendirent alors jusqu'à l'imprimerie du *Sun*, et Fitzgerald qui s'y trouvait fit feu sur eux, et on s'apprêtait même à l'envoyer dans l'autre monde à coups de pistolet, lorsque le revolver fut arraché des mains de M. De Young par un officier de police. Mercredi, à trois heures de l'après-midi, Naphtaly et Fitzgerald devaient paraître devant le juge des enfants, Louis Dement, beau-frère de M. De Young, accusés de diffamation par Naphtaly.

(Courrier de San Francisco.)

Lettre intéressante—Avis aux dames qui n'ont pas une bonne santé.

Harlonville, Columbia Co., New-York, 9 juillet 1873.

Au Dr. R. V. Pierce,

Cher docteur,—Je viens de recevoir votre lettre. J'ai l'intention, depuis plusieurs semaines, de vous écrire au sujet de l'amélioration de ma santé—amélioration dont chacun peut juger aujourd'hui. J'ai pris une bouteille de votre "Favorite prescription" et en ai obtenu les plus heureux résultats. Je dois dire, cependant, que j'ai d'abord été quelque peu découragée, mais mon découragement n'a pas été de longue durée. J'ai employé le remède dans des circonstances de la plus savante économie, car j'avais à m'occuper du ménage et n'avais pas d'aides. Forcée de travailler beaucoup plus que je ne l'aurais dû, j'ai énormément souffert, et j'ai élevé des poids tandis que je n'aurais jamais dû lever la main et aurais dû m'appliquer uniquement à ramener l'ordre du chaos," mais une fois délivrée des douleurs périodiques, je me sentis tellement mieux, que j'ai cessé bientôt de prendre votre remède et, après en avoir pris moins d'une bouteille, je me sentis parfaitement bien. La terre est riche et j'y étendue de 61 acres. RICHE, elle est plantée d'arbres fruitiers et d'arbres d'ornement. La propriété est dans la meilleure condition. On la vendra à des PRIX BAS pour échanges pour un stock de marchandises sèches, épicerie, etc., convenant au commerce de la campagne, ou bien pour de BONS JEUNES CHEVAUX, sains, convenables de tous points. Je vous donnerai de plus amples détails dans quelques jours, à "ZENA," glass boro, 22 du tramway qui se rend de la Nlle-Orléans. Rue du Canal 127

27 Rue du Canal. Rue du Canal 127

ENTREPOT DE TAPIS, ET DE TOILES CIRÉES.

ELKIN & CO.,

108 ..... RUE DU CANAL 108

REÇOIVENT, en ce moment, de nouveaux genres de—

TAPIS anglais, Velours et Bruxelles ;
TAPIS Moquette et Ingrain ;
TOILES CIRÉES de toutes largeurs ;
STORES, Cornices, &c., qu'ils offrent à très bas prix.

18 sept—1m PP

HEATH & LARA,

99 ..... Rue du Camp 99

PRÈS POYDRAS,

MANUFACTURIERS DE CADRES.

MARCHANDS-PEINTRES.

GLACES françaises et allemandes, CADRES de tous genres.

PORTRAITS PEINTS.

CORNICHES,
RIDEAUX dentelle, Stores, Nottingham,
ETOFFES de tous genres pour rideaux,
PATTES, Cantons de Cocks.

16fév—1m PP

CHAP. de R. C. ST. ANDRÉ No 5.

Les membres de ce Souv. Chap. sont priés de se réunir au rendez-vous ordinaire, Mardi, 17 février, à 7 heures précises du soir, dans leur local particulier pour affaires importantes.

16 fév—1t AUG. LEICHER, 33me, Chancelier.

Un Mass Meeting

Des citoyens opposés à l'usurpation de Kellogg auront lieu, sous les auspices du Comité des Soixante, à la salle de l'Exposition,

MERCREDI SOIR, 18 FÉVRIER, à sept heures et demie.

Il sera harangué par
L'Hon. T. C. MANNING de Rapides.
L'Hon. L. W. SPOFFORD, du Orléans.
L'Hon. W. WOODLEY, de Jefferson.

Que le peuple américain entende de nouveau la voix de la Justice protester contre l'asservissement dans lequel on la tient et les spoliations dont elle est la victime.

16 fév—3t

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Une assemblée générale des membres actifs aura lieu au local ordinaire, pour assemblée générale trimestrielle de cette association, le JEUDI 19 courant, à 7 heures du soir, à la salle de la rue Royale No 70. Des affaires de la plus haute importance seront soumises à cette assemblée.

La présence des membres est obligatoire aux réunions générales.

Le Comité de finance est prié de se réunir au moins 1/2 heure avant pour vérifier et approuver les comptes du trimestre avant la séance.

Soyez tous très ponctuels

Par ordre de
LOUIS GREGOIRE, Président.
J. BERTHIN, secrétaire.

16fév—3t

Freeman City Live Stock Landing and Slaughter House Company, No 16, rue Royale.—Nouvelle-Orléans, 14 février 1874.—Une élection de Directeurs, pour l'année courante, aura lieu, au bureau de la compagnie le MERCREDI, 4 mars prochain, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

J. N. AUGUSTIN,
Secrétaire.

15 fév—4t 4 mars

Association d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, 16 février 1874.—AVIS.—Les actionnaires qui doivent à l'Association des primes d'assurance, payables par trimestre dans l'année, SAVENT QUE LA REMISE (REBATE) DE 15 0/0, S'ILS PAIENT EN PLEIN les dites primes trimestrielles avant le 1er avril prochain,—réservant leurs droits à toute participation aux profits de l'Association dans la proportion ci-après prima facie, à la clôture de l'année fiscale, soit le 31 décembre 1874.

G. LANAUX, secrétaire.

16fév—1t 1 mars inc.

Association d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, 16 février 1874.—AVIS.—Les actionnaires qui doivent à l'Association des primes d'assurance, payables par trimestre dans l'année, SAVENT QUE LA REMISE (REBATE) DE 15 0/0, S'ILS PAIENT EN PLEIN les dites primes trimestrielles avant le 1er avril prochain,—réservant leurs droits à toute participation aux profits de l'Association dans la proportion ci-après prima facie, à la clôture de l'année fiscale, soit le 31 décembre 1874.

G. LANAUX, secrétaire.

16fév—1t 1 mars inc.

Orleans Railroad Co.

STATION A LA STATUE DE CLAY.

Enregistrement Canal et Royale.

Tous les chars de cette Compagnie, stationnés devant la station de la Statue de Clay, de cette Compagnie, en dépôt sur Lafayette et Granlly, et transportent les passagers aux "Fair Grounds."

Du dépôt de la Compagnie, l'itinéraire est comme suit :

Les chars BLEUS se rendent à la rue du Canal, par les rues St-Pierre et Bourgogne ;
Les chars VERTS se rendent à la rue du Canal par les rues Ursulines et Bourgogne ;
Les chars ROUGES font le service du Marché Français, par la rue des Ursulines, et Broad, au dépôt de la Compagnie.

F. TISNÉ, Jr.,
Secrétaire.

15 fév—1m—PP

JOS. BRANDNER,

MARCHAND-TAILLEUR,

34, Rue Bourbon, entre Bienville et Dauzat. 16mars—1an

CHEZ

DANZIGER,

EXCELLENTE OCCASION.

Offerte aux étrangers et aux visiteurs, Maintenant à la Nelle Orléans,

ET AUX ACHETEURS DE MARCHANDISES SÈCHES EN GÉNÉRAL.

Cent-mille piastres

—DE—

MARCHANDISES SÈCHES,

Offertes pour du Comptant à un rabais extraordinaire.

Profitez du prix peu élevé du loyer et des frais modérés.

Parmi les nombreux bargains que vous trouverez à faire, nous citerons :

35 caisses Indiennes de choix, bon teint et de première qualité, à 6 cts la yarde.
2 caisses Percales françaises fin à 12 1/2 cts.
10 caisses Coton blanc à 7 cts.
6 balles Coton écru à 6, 6 et 7 cts.
6 caisses Coton à draps 10/4 à 25 cts la yarde.
Ainsi que un grand assortiment de Denims, Hickories, Etoffes pour tabliers, Ticks et autres marchandises du pays aux PRIX ACTUELS DE NEW-YORK.

Harlonville, Columbia Co., New-York, 9 juillet 1873.

Au Dr. R. V. Pierce,

Cher docteur,—Je viens de recevoir votre lettre. J'ai l'intention, depuis plusieurs semaines, de vous écrire au sujet de l'amélioration de ma santé—amélioration dont chacun peut juger aujourd'hui. J'ai pris une bouteille de votre "Favorite prescription" et en ai obtenu les plus heureux résultats. Je dois dire, cependant, que j'ai d'abord été quelque peu découragée, mais mon découragement n'a pas été de longue durée. J'ai employé le remède dans des circonstances de la plus savante économie, car j'avais à m'occuper du ménage et n'avais pas d'aides. Forcée de travailler beaucoup plus que je ne l'aurais dû, j'ai énormément souffert, et j'ai élevé des poids tandis que je n'aurais jamais dû lever la main et aurais dû m'appliquer uniquement à ramener l'ordre du chaos," mais une fois délivrée des douleurs périodiques, je me sentis tellement mieux, que j'ai cessé bientôt de prendre votre remède et, après en avoir pris moins d'une bouteille, je me sentis parfaitement bien. La terre est riche et j'y étendue de 61 acres. RICHE, elle est plantée d'arbres fruitiers et d'arbres d'ornement. La propriété est dans la meilleure condition. On la vendra à des PRIX BAS pour échanges pour un stock de marchandises sèches, épicerie, etc., convenant au comm